

CHAUSSON
POÈME DE L'AMOUR ET DE LA MER
SYMPHONIE OP.20

VÉRONIQUE GENS
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
ALEXANDRE BLOCH

α

MENU

- › **TRACKLIST**
- › **FRANÇAIS**
- › **ENGLISH**
- › **DEUTSCH**
- › **SUNG TEXTS**



ERNEST CHAUSSON

(1855-1899)

POÈME DE L'AMOUR ET DE LA MER, OP.19

1	I. LA FLEUR DES EAUX	10'02
2	INTERLUDE	2'17
3	II. LA MORT DE L'AMOUR	11'56

SYMPHONIE EN SI BÉMOL MAJEUR, OP.20

4	I. LENT – ALLEGRO VIVO	12'33
5	II. TRÈS LENT	8'56
6	III. ANIMÉ	14'19

TOTAL TIME: 60'07

VÉRONIQUE GENS SOPRANO

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

ALEXANDRE BLOCH CONDUCTOR

FERNAND IACIU, AYAKO TANAKA SOLO VIOLIN

LUCYNA JANECZEK, SÉBASTIEN GRELIAK, FRANÇOIS CANTAUT, ALEXANDRE DIACONU, LUCIA BARATHOVA, BERNARD BODIQU, SYLVAINÉ BOUIN, BÉNÉMIN BOURSIER, KHRYSTYNA BOURSIER, ANNE COUSU, PIERRE DELEBARRE, INÈS GRELIAK, XIN GUERINET, THIÉRRY KOEHL, OLIVIER LENTIEUL, MARIE LESAGE, CATHERINE MABILE, FILIPPO MARANO, FRANÇOIS MARAT, NOÉMIE NENER, SYLVIE NOWACKI, FRANCK POLLET, KEN SUGITA, THIÉRRY VAN ENGELANDT, LUCIE VAN TRAN VIOLIN

CORENTIN BORDELLOT, BÉNÉMIN BRICOUT, ERMENGARDE AUBRUN, DAVID CORSELLE, CHRISTELLE HAMMACHE, PAUL MAYES, THIÉRRY PAUMIER, MIREILLE VIAUD, CÉCILE VINDRIOS, ANISSA AMROUCHE* VIOLA

JEAN-MICHEL MOULIN, SOPHIE BROÏON, EMERAUDE BELLIER, EDWIGE DELLA VALLE, CLAIRE MARTIN, ALEXEI MILOVANOV, JACEK SMOLARSKI, RAPHÄEL ZEKRI CELLO

GILBERT DINAUT, JULIA PETITJEAN, NORBERT LAURENGE, KÉVIN LOPATA, CHRISTIAN POTTIEZ, MICHEL ROBACHE DOUBLE BASS

CLÉMENT DUFOUR, PASCAL LANGLET, CATHERINE ROUX (PICCOLO) FLUTE

BAPTISTE GIBIER, PHILIPPE GERARD (COR ANGLAIS), **VICTOR GRINDEL** OBOE

CARLOS BRITO FERREIRA, CLAIRE TUYTTEN*, **YANNICK HERPIN** (BASS CLARINET)* CLARINET

CLÉLIA GOLDINGS, JEAN-NICOLAS HOEBEKE, MAXIME BRIDAY, JEAN-FRANÇOIS MOREL BASSOON

SÉBASTIEN TUYTTEN, FRÉDÉRIC HASBROUCQ, KATIA MELLERET, GABRIEL POTIER HORN

DENIS HU, CÉDRIC DREGER, FABRICE ROCROY, EMMANUEL GHEYSSENS* TRUMPET

ROMAIN SIMON, CHRISTIAN BRIEZ, YVES BAUER (BASS TROMBONE) TROMBONE

HERVÉ BRISSE TUBA

LAURENT FRAICHE TIMPANI

ANNE LE ROY, VALÉRIE BARGIBANT* HARP

*ADDITIONAL MUSICIANS

UN SYMBOLISME ENVOÛTANT ET CAPITEUX

PAR NICOLAS SOUTHON

À la croisée du romantisme de Berlioz et de Franck, du langage wagnérien et du symbolisme du jeune Debussy, Ernest Chausson s'impose dans le second XIX^e siècle comme une figure singulière de la musique française. Fils de bonne famille, tôt initié aux arts, il étudie la composition avec Massenet et Franck au Conservatoire. Sa *Symphonie* (1891) constitue un premier jalon, témoin de la maturité acquise, tandis que son *Poème* pour violon (1896) montre l'approfondissement de son esthétique. Chausson fréquente alors la fine fleur des artistes, écrivains et musiciens de son temps. Tout en élaborant son opéra *Le Roi Arthur* (créé après sa mort en 1903), il compose le *Poème de l'amour et de la mer*, partition unique dans le paysage musical de l'époque, et certainement son chef-d'œuvre. La *Chanson perpétuelle* (1899) sera son chant du cygne : Chausson meurt à 44 ans, un stupide accident de bicyclette privant la musique française de l'une de ses plus authentiques personnalités.

À la fois cantate profane, monologue, cycle de mélodies, le *Poème de l'amour et de la mer* fut composé entre l'été 1882 et juin 1892 sur des poèmes de Maurice Bouchor, ami de longue date de Chausson. Dès 1886 cependant, la dernière section de la partition, « Le Temps des lilas », est publiée isolément en tant que mélodie pour voix et piano. L'œuvre entière est créée le 21 février 1893 à Bruxelles par le ténor Désiré Demest, avec le compositeur au piano, puis dans sa version orchestrale le 8 avril 1893 à Paris, par la soprano Éléonore Blanc et l'orchestre de la Société Nationale de Musique dirigé par Gabriel Marie. La partition est dédiée à Henri Duparc, qui avait précédemment dédié sa grande mélodie *Phidylé* à Chausson.

Le compositeur a bâti sa partition sur des vers, largement réordonnés par ses soins, issus du recueil de Bouchor *Les Poèmes de l'amour et de la mer*. Deux grandes parties, séparées par un Interlude orchestral, forment l'histoire d'un amour défunt, vécu à travers la nostalgie du souvenir. Pour métaphore

du temps heureux, le printemps (temps des lilas) ; pour paysage, la mer, signe d'éternité grandiose et cruel face aux éphémères douleurs humaines. Les deux parties de l'œuvre sont chacune constituées de trois poèmes qui s'enchaînent : « La Fleur des eaux » décrit l'amour puis le pressentiment de la perte dans un climat suspendu, puis passionné et parfois inquiet, tandis que « La Mort de l'amour », plus sombre, exacerbe la tension dramatique et se referme sur « Le Temps des lilas », œuvre dans l'œuvre, hymne à l'amour défunt.

Le *Poème de l'amour et de la mer* repose sur un principe d'organisation cyclique (inspiré de César Franck), des thèmes récurrents unissant sa partition. Le principal d'entre eux, une mélodie douloureuse qui trouvera son accomplissement dans « Le Temps des lilas », est annoncé dès le vers « Brise qui va chanter dans les lilas », puis repris dans l'Interlude. Malgré l'influence de Berlioz, de Wagner (pour l'harmonie, l'orchestration et la vocalité) et de Franck, l'œuvre est éminemment personnelle. Son expressivité capiteuse et envoûtante, son dramatisme et ses arabesques mélodiques, liées ici aux thèmes reliés de l'amour perdu et de la nature, en font un équivalent sonore de l'Art nouveau, alors naissant.

Favorisé par la fondation de la Société Nationale de Musique, le genre de la symphonie connaît en France un renouveau à la fin du XIX^e siècle. Aux partitions de Saint-Saëns, d'Indy, Lalo, Franck, Magnard, Ropartz ou Dukas, s'ajoute celle de Chausson, composée entre septembre 1889 et décembre 1890. L'œuvre est créée le 18 avril 1891 à la Société Nationale, sous la direction du compositeur, qui la dédie à son beau-frère, le peintre Henry Lerolle. La critique est positive, mais certains reprochent au compositeur quelques procédés – comprendre : l'utilisation du principe cyclique hérité de Franck.

Certes, Chausson s'est beaucoup inspiré de la *Symphonie* en ré mineur de son maître. Pourtant, son usage du principe cyclique est moins rigide que chez ce dernier, le matériau récurrent s'avérant plus malléable et consistant d'ailleurs en un motif (une tierce) plus qu'en un thème. Marquée par Wagner, l'orchestration est en outre plus variée que chez Franck, notamment grâce à l'usage plus fréquent de solos instrumentaux.

Par la solidité de sa construction, par le sérieux et le dramatisme de son expression, l'œuvre affirme un idéal qui renvoie au symbolisme, courant poétique qui irrigue alors l'univers musical (Debussy en est aussi fortement marqué). La *Symphonie* de Chausson relève bien de la « musique pure », mais son éloquence est telle que les commentateurs ont rapidement cherché à élucider son message. Jean Gallois, l'un des biographes du musicien, a résumé l'ensemble des hypothèses en parlant d'un « cri de l'âme lancé à la face du monde », d'un « combat spirituel de la Lumière et des Ténèbres qui s'achève en une sorte d'hymne vainqueur et roborant ».

Le ton grave et dramatique de l'œuvre est donné dès le *Lent* de l'introduction. Dans l'*Allegro vivo* qui s'enchaîne, le thème, aux basson et cor puis en *tutti*, se caractérise par son intervalle de tierce. Suivent deux motifs, l'un rythmique, l'autre mélodique, combinés de savante manière. Des sections contrastées se succèdent dans le développement, avant la réexposition et la coda. Le manuscrit du *Très lent*, page d'une grande solennité aux élans désespérés, montre qu'elle a donné beaucoup de peine à Chausson. Son douloureux thème principal renferme l'intervalle de tierce déjà remarqué, tandis que sa partie centrale (thème au cor anglais) se montre plus passionnée. Le mouvement touche au tragique avec la reprise de la section initiale et le rappel de son thème à pleine puissance. Le dernier mouvement, *Animé*, récapitule les thèmes des mouvements précédents – selon l'enseignement franckiste – et les soumet à différentes métamorphoses. La réexposition les varie une dernière fois, l'œuvre se refermant sur un choral majestueux qui semble valider l'interprétation d'un triomphe de la Lumière sur les Ténèbres.

VÉRONIQUE GENS SOPRANO

Après avoir dominé la scène baroque pendant plus d'une décennie, Véronique Gens s'est établie une solide réputation à l'international et est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleures interprètes de Mozart et du répertoire français. L'un des rôles phares de sa carrière, Donna Elvira dans *Don Giovanni*, présenté par Peter Brook et Claudio Abbado au Festival d'Aix-en-Provence, lui a permis de se faire connaître dans le monde entier.

Son répertoire est composé des plus grands rôles mozartiens (Contessa, Vitellia, Fiordiligi...) des grands rôles de la Tragédie Lyrique (*Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie en Aulide*, *Alceste*...) mais aussi de rôles plus tardifs comme Alice (*Falstaff*), Eva (*Die Meistersinger von Nürnberg*), Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*), Missia (*La Veuve joyeuse*).

En plus d'un large répertoire de pièces classiques, Véronique Gens donne de nombreux concerts et récitals dans le monde entier, notamment à Paris, Dresde, Berlin, Pékin, Vienne, Prague, Londres, Tanglewood, Stockholm, Moscou, Genève ou Édimbourg.

Elle s'est produite sur les plus grandes scènes lyriques du monde : Opéra National de Paris, Royal Opera House de Covent Garden, Staatsoper de Vienne, Bayerische Staatsoper de Munich, La Monnaie de Bruxelles, Liceu de Barcelone, Teatro Real de Madrid, Nederlandse Opera d'Amsterdam ainsi qu'aux festivals d'Aix-en-Provence, de Salzbourg, de Glyndebourne...

En 1999, Véronique Gens est élue Artiste Lyrique de l'année aux Victoires de la Musique Classique. Ses nombreux enregistrements (plus de 80 CD et DVD) ont reçu plusieurs récompenses internationales, ainsi *Néère*, album consacré aux mélodies françaises, reçoit-il en 2016 un Gramophone Award et *Visions* un International Classical Music Award et un International Opera Award en 2018.

Véronique Gens est Chevalier dans l'Ordre de La Légion d'Honneur et Chevalier des Arts et des Lettres.

ALEXANDRE BLOCH

Porté par une énergie et un enthousiasme communicatifs, Alexandre devient le chef et directeur musical de l'Orchestre National de Lille en septembre 2016. Il est également chef invité principal des Düsseldorfer Symphoniker depuis septembre 2015. Jeune chef d'orchestre français de grand talent, il a remporté le Concours International Donatella Flick à Londres en octobre 2012, se voyant ainsi proposer le poste de chef d'orchestre assistant au London Symphony Orchestra jusqu'en 2014. En 2012, il remplace au pied levé Mariss Jansons et dirige le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam pour trois brillants concerts. Ce succès lui ouvre le chemin d'une carrière des plus prometteuses tant en France qu'à l'international.

Alexandre Bloch s'est depuis produit à la direction d'orchestres prestigieux : le Seoul Philharmonic Orchestra, l'Oslo Philharmonic, le Royal Liverpool Philharmonic, le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Orchestre Métropolitain (Montréal), l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Los Angeles Chamber Orchestra, le Vancouver Symphony Orchestra, l'Adelaide Symphony Orchestra, le Brussels Philharmonic et le London Symphony Orchestra avec lequel il a fait une tournée au Koweït. En mai 2019, il dirigera la création française de *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin à l'Opéra de Lyon.

Il a commencé ses études musicales de violoncelle, harmonie et direction d'orchestre aux conservatoires de Tours, Orléans puis Lille. Il a étudié ensuite au CNSMD de Paris dans les classes d'écriture puis de direction d'orchestre.



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Depuis son premier concert en janvier 1976, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. Aujourd'hui porté par son Chef et Directeur musical Alexandre Bloch, l'Orchestre ne cesse de développer un projet ambitieux autour de la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et promeut la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, l'Orchestre propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs.

L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique de haute technologie dont il est doté. En septembre 2018, la *Symphonie n°1* de Dutilleux par Jean-Claude Casadesus est sortie chez Naxos. En mai 2018, l'opéra *Les Pêcheurs de perles* de Bizet dirigé par Alexandre Bloch est paru chez Pentatone. L'enregistrement a reçu de nombreuses récompenses dont un Choc de Classica, un Diapason d'Or et un Clic de classiquenews. Un album également dirigé par Alexandre Bloch et composé d'une œuvre du jeune compositeur Benjamin Attahir et de *La Valse* et la *Rapsodie espagnole* de Ravel est à paraître chez Outhere.

L'Orchestre National de Lille est subventionné par le Conseil régional Hauts-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Métropole européenne de Lille et la Ville de Lille.



A HEADY, SPELLBINDING SYMBOLISM

BY NICOLAS SOUTHON

At the point of intersection between the Romanticism of Berlioz and Franck, the language of Wagner and the Symbolism of the young Debussy, Ernest Chausson established himself as a highly individual figure in French music of the latter half of the nineteenth century. This son of a prosperous family, introduced to the arts at an early age, studied composition with Massenet and Franck at the Conservatoire. His Symphony (1891) formed an initial milestone in his career, bearing witness to the maturity he had acquired, while the *Poème* for violin and orchestra (1896) shows the deepening of his aesthetic. By then, Chausson was frequenting the cream of the artists, writers and composers of his time. While working on his opera *Le Roi Arthus* (posthumously premiered in 1903), he composed the *Poème de l'amour et de la mer*, a unique work in the musical landscape of the time, and certainly his masterpiece. The *Chanson perpétuelle* (1899) was his swansong: Chausson died at the age of forty-four, in an absurd bicycle accident that deprived French music of one of its most authentic personalities.

At once a cantata, a monologue and a song cycle, the *Poème de l'amour et de la mer* was composed between the summer of 1882 and June 1892 on poems by Maurice Bouchor, a longstanding friend of Chausson. However, as early as 1886, the last section of the score, 'Le Temps des lilas', was published separately as a *mélodie* for voice and piano. The complete work was premiered in Brussels on 21 February 1893 by the tenor Désiré Demest, with the composer at the piano, then, in its orchestral version, in Paris on 8 April 1893 by the soprano Éléonore Blanc and the orchestra of the Société Nationale de Musique conducted by Gabriel Marie. The score is dedicated to Henri Duparc, who had previously dedicated his great song *Phidylé* to Chausson.

The composer set and substantially reordered poems from Bouchor's collection *Les Poèmes de l'amour et de la mer*. Two ample sections, separated by an orchestral interlude, tell the story of a love now dead,



experienced through the nostalgia of memory. Spring (the ‘time of lilacs’) stands as a metaphor for the happy times; the scenic backdrop is the sea, a symbol of grandiose and cruel eternity in the face of ephemeral human sorrows. The two parts of the work are each made up of three successive poems: ‘La Fleur des eaux’ describes love and then the presentiment of loss in an atmosphere where time seems initially to stand still, but which then grows passionate and sometimes anxious, while ‘La Mort de l’amour’, darker in mood, exacerbates the dramatic tension and closes with ‘Le Temps des lilas’, a work within the work and a hymn to the love that is no more.

The *Poème de l’amour et de la mer* is built on the principle of cyclic organisation (inspired by César Franck), with recurring themes conferring unity on the work. The principal theme, a grief-stricken melody that will find its fulfilment in ‘Le Temps des lilas’, is announced at the line ‘Brise qui va chanter dans les lilas’, then taken up again in the Interlude. Despite the influence of Berlioz, Wagner (on the harmony, the orchestration and the vocal line) and Franck, the work is eminently personal. Its heady, spellbinding expressiveness, its drama and its melodic arabesques, which are linked here to the related themes of lost love and the natural world, make it a musical equivalent of the nascent Art Nouveau movement.

Favoured by the creation of the Société Nationale de Musique, the symphonic genre enjoyed a revival in France at the end of the nineteenth century. Alongside works by Saint-Saëns, Indy, Lalo, Franck, Magnard, Ropartz and Dukas, Chausson too wrote a symphony, composed between September 1889 and December 1890. It was premiered at the Société Nationale on 18 April 1891, under the direction of the composer, who dedicated it to his brother-in-law, the painter Henry Lerolle. The reviews were positive, but some commentators criticised the composer for certain formal devices – by which they meant the use of the cyclic principle inherited from Franck.

To be sure, Chausson found a significant source of inspiration in his teacher’s Symphony in D minor. However, his use of the cyclic principle is less rigid than in the earlier work, since the recurring material is more flexible and in fact consists of a motif (a third) rather than a theme. The orchestration,

influenced by Wagner, is also more varied than Franck's, thanks in particular to the more frequent use of instrumental solos.

In the solidity of its structure and the seriousness and dramatic force of its expression, the work affirms an ideal related to Symbolism, the poetic movement that permeated the musical world at the time (Debussy was also strongly influenced by it). Chausson's Symphony is undoubtedly 'abstract music', but its eloquence is such that commentators quickly sought to elucidate its message. Jean Gallois, one of the composer's biographers, summed up all the hypotheses by speaking of a 'cry of the soul thrown in the face of the world', a 'spiritual combat between Light and Darkness that ends in a kind of conquering, invigorating hymn'.

The grave, dramatic tone of the work is set right from the *Lento* of the introduction. In the *Allegro vivo* that follows, the theme, on the bassoon and horn, then played by the tutti, is characterised by the interval of the third. Two motifs follow, one rhythmic, the other melodic, skilfully combined. Contrasting sections succeed another in the development, before the recapitulation and coda. The manuscript of the *Très lento*, a movement of great solemnity with outbursts of despair, shows that it gave Chausson a great deal of trouble. Its sorrowing main theme again contains the interval of the third, while its central section (the *cor anglais* theme) is more passionate. The movement borders on the tragic with the reprise of the initial section and the recall of its theme employing the power of the full orchestra. The last movement, *Animé*, summarises the themes of the previous movements – obeying the precepts of Franck – and subjects them to successive metamorphoses. The recapitulation varies them one last time, and the work closes with a majestic chorale that seems to confirm the interpretation of a triumph of Light over Darkness.

VÉRONIQUE GENS SOPRANO

After having dominated the Baroque scene for more than a decade, Véronique Gens went on to establish a solid international reputation and is now considered one of the finest interpreters of Mozart and the French repertory. One of the flagship roles of her career, Donna Elvira in *Don Giovanni*, in the production by Peter Brook and Claudio Abbado at the Festival d'Aix-en-Provence, brought her worldwide recognition. Her repertory comprises the leading Mozart roles (Countess, Vitellia, Fiordiligi etc.) and the great title roles of *tragédie lyrique* (including *Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie en Aulide* and *Alceste*) but also heroines of a later period such as Alice Ford (*Falstaff*), Eva (*Die Meistersinger von Nürnberg*), Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*) and Missia (*La Veuve joyeuse*).

Véronique Gens also gives numerous concerts and recitals in a wide-ranging repertory all over the world, notably in Paris, Dresden, Berlin, Beijing, Vienna, Prague, London, Tanglewood, Stockholm, Moscow, Geneva and Edinburgh.

She has performed on the world's foremost operatic stages, among them the Opéra National de Paris, the Royal Opera House Covent Garden, the Vienna Staatsoper, the Bayerische Staatsoper in Munich, La Monnaie in Brussels, the Liceu in Barcelona, the Teatro Real in Madrid, De Nederlandse Opera in Amsterdam and the Aix-en-Provence, Salzburg and Glyndebourne festivals.

In 1999, Véronique Gens was voted Vocal Artist of the Year at the Victoires de la Musique Classique. Her many recordings (more than eighty CDs and DVDs) have received several international prizes, including recently *Néère*, an album of French *mélodies* which won a Gramophone Award in 2016, and *Visions*, which obtained an International Classical Music Award and an International Opera Award in 2018.

Véronique Gens is a Chevalier de la Légion d'Honneur and Chevalier des Arts et des Lettres.



ALEXANDRE BLOCH

Borne by his communicative energy and enthusiasm, Alexandre Bloch became Conductor and Music Director of the Orchestre National de Lille in September 2016. He has also been Principal Guest Conductor of the Düsseldorfer Symphoniker since September 2015. This highly talented young French conductor won the Donatella Flick International Competition in London in October 2012, as a result of which he was offered the post of assistant conductor with the London Symphony Orchestra until 2014. Replacing Mariss Jansons at the last minute in 2012, he conducted three brilliant concerts with the Royal Concertgebouw Orchestra of Amsterdam. This success opened the way for him to pursue an exceptionally promising career in France and abroad.

Since then, Alexandre Bloch has appeared as a conductor with such prestigious orchestras as the Seoul Philharmonic, the Oslo Philharmonic, the Royal Liverpool Philharmonic, the Orchestre Métropolitain (Montréal), the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Los Angeles Chamber Orchestra, the Vancouver Symphony Orchestra, the Adelaide Symphony Orchestra, the Brussels Philharmonic and the London Symphony Orchestra, with which he has toured Kuwait. In May 2019 he will conduct the French premiere of George Benjamin's *Lessons in Love and Violence* at the Opéra National de Lyon.

He began his musical studies in cello, harmony and conducting at the conservatoires of Tours, Orléans and later Lille. He subsequently studied harmony and counterpoint and conducting at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Since its first concert in January 1976, the Orchestre National de Lille has established itself as a benchmark orchestra, championing the principle of excellence with maximum accessibility for all audiences. As a genuine ambassador for its region and for French culture, it has been invited to perform in more than thirty countries on four continents. Today, led by its Conductor and Music Director Alexandre Bloch, the orchestra continues to develop an ambitious project focusing on orchestral music. Faithful to its mission of diffusion, the ONL both performs the mainstream repertoire and promotes the music of our time by welcoming composers in residence. In order to reach as many people as possible and encourage diversity among its audiences, the orchestra offers innovative formats and a wide range of outreach activities to help orient its listeners.

The ONL pursues a dynamic audiovisual policy with the aid of its state-of-the-art digital studio. It recently recorded a Saint-Saëns programme conducted by Jun Märkl for Naxos, and in September 2018 Dutilleux's Symphony no.1 under Jean-Claude Casadesus. In May 2018 Pentatone released Bizet's opera *Les Pêcheurs de perles* conducted by Alexandre Bloch. This recording has received numerous distinctions in the press, including a Choc de *Classica*, a Diapason d'Or and Clic de *classiquenews*. Another disc under the direction of Alexandre Bloch, featuring a work by the young composer Benjamin Attahir together with Ravel's *La Valse* and *Rapsodie espagnole*, is scheduled for future release by Outhere.

The Orchestre National de Lille receives financial support from the Conseil Régional Hauts-de-France, the Ministère de la Culture et de la Communication, the Métropole européenne de Lille and the Ville de Lille.





EIN BERÜCKENDER, FESSELNDER SYMBOLISMUS

VON NICOLAS SOUTHON

Am Schnittpunkt der Romantik von Berlioz und Franck, von der wagnerianischen Musiksprache und dem Symbolismus des jungen Debussy setzte sich Ernest Chausson in der zweiten Hälfte des 19. Jh. als eine einzigartige Figur der französischen Musik durch. Gut bürgerlicher Herkunft wurde er bald in die Künste eingeführt und studierte bei Massenet und Franck am Konservatorium Komposition. Seine Symphonie (1891) bildete einen ersten Meilenstein, ein Zeugnis der erreichten Reife, während sein *Poème* für Violine (1896) die Festigung seiner Ästhetik zeigte. Chausson verkehrte damals mit der Creme der Künstler, Schriftsteller und Musiker seiner Zeit. Während er an seiner (1903 nach seinem Tod uraufgeführten) Oper *Le Roi Arthur* arbeitete, komponierte er das *Poème de l'amour et de la mer*, ein einzigartiges Werk in der musikalischen Landschaft seiner Zeit und sicher ein Meisterwerk. Das *Chanson perpétuelle* [Immerwährendes Lied] (1899) sollte sein Schwanengesang werden: Chausson starb mit 44 Jahren nach einem unglücklichen Fahrradunfall, der die französische Musik einer ihrer authentischsten Persönlichkeiten beraubte.

Poème de l'amour et de la mer ist zugleich eine profane Kantate, ein Monolog sowie ein Liederzyklus und wurde zwischen dem Sommer 1882 und Juni 1892 auf Gedichte von Maurice Bouchor, einem langjährigen Freund Chaussons komponiert. Ab 1886 kam jedoch der letzte Teil davon, „Le Temps des lilas“, einzeln als Lied für Singstimme und Klavier heraus. Das gesamte Werk wurde am 21. Februar 1893 in Brüssel vom Tenor Désiré Demest und dem Komponisten am Klavier uraufgeführt und danach in seiner Orchesterfassung am 8. April 1893 in Paris vom Sopran Éléonore Blanc und dem *Orchestre de la Société Nationale de Musique* unter der Leitung von Gabriel Marie. Das Werk ist Henri Duparc gewidmet, der kurz davor sein großartiges Lied *Phidylé* Chausson widmete.

Der Komponist baute seine Komposition auf Versen auf, die er weitgehend umarbeitete und die aus Bouchors Band *Les Poèmes de l'amour et de la mer* stammten. Zwei große von einem



Orchesterzwischenpiel getrennte Teile bilden die Geschichte einer gestorbenen Liebe, die durch die Nostalgie der Erinnerung wiedererlebt wird. Der Frühling (Zeit des Flieders) ist eine Metapher für die glückliche Zeit; die Landschaft ist das Meer als Zeichen einer grandiosen und grausamen Ewigkeit gegenüber den vergänglichen menschlichen Leiden. Jeder der beiden Teile des Werkes besteht aus drei aneinandergereihten Gedichten: „La Fleur des eaux“ beschreibt die Liebe und danach das Vorgefühl des Verlusts in einer Stimmung, die zunächst in Schwebelage ist, dann leidenschaftlich und manchmal unruhig wird, während das düsterere „La Mort de l’amour“ die dramatische Spannung steigert und mit „Le Temps des lilas“ schließt, einem Werk im Werk, eine Hymne an die gestorbene Liebe.

Das *Poème de l’amour et de la mer* beruht auf einem (von Franck inspirierten) Prinzip einer zyklischen Anordnung mit sich wiederholenden Themen, die dem Werk seine Einheit geben. Darunter ist die wichtigste eine schmerzliche Melodie, die in „Le Temps des lilas“ ihre Erfüllung findet, doch schon im Vers „Brise qui va chanter dans les lilas“ [„Brise, die im Flieder singen wird“] angekündigt und danach im Zwischenpiel wiederaufgenommen wird. Trotz des Einflusses von Berlioz, von Wagner (in Hinblick auf die Harmonie, die Instrumentierung und die Vokalität) und von Franck ist das Werk höchst persönlich. Seine betörende, bezaubernde Ausdruckskraft, seine Dramatik und seine melodischen, hier an Themen gebundenen Arabesken, die mit der verlorenen Liebe und der Natur zusammenhängen, machen es zu einer klanglichen Entsprechung des damals im Entstehen begriffenen Jugendstils.

Durch die Gründung der *Société Nationale de Musique* gefördert, lebte die Gattung der Symphonie am Ende des 19. Jh. wieder auf. Zu den Werken von Saint-Saëns, d’Indy, Lalo, Franck, Magnard, Ropartz oder Dukas kam Chaussons Symphonie hinzu, die zwischen September 1889 und Dezember 1890 geschrieben wurde. Das Werk wurde am 18. April 1891 in der *Société Nationale* uraufgeführt, u. zw. unter Leitung des Komponisten, der es seinem Schwager, dem Maler Henry Lerolle, widmete. Die Kritik war positiv, einige jedoch warfen dem Komponisten bestimmte Vorgangsweisen vor – nämlich: die Verwendung des von Franck übernommenen zyklischen Prinzips.



Gewiss hatte sich Chausson von der *Symphonie in d-Moll* seines Lehrers stark beeinflussen lassen. Dennoch verwendete er das zyklische Prinzip in weniger strenger Weise als dieser, wobei sich das Material, das wiederholt wird, als anpassungsfähiger erweist und im Übrigen eher aus einem Motiv (einer Terz) als aus einem Thema besteht. Von Wagner geprägt, ist die Instrumentation außerdem abwechslungsreicher als bei Franck, und das besonders dank des häufigeren Einsatzes von Instrumentalsolos.

Durch den soliden Aufbau sowie den Ernst und die Dramatik seines Ausdrucks betont das Werk ein Ideal, das auf den Symbolismus verweist, eine poetische Strömung, die damals die Musikwelt durchfloss (Debussy war davon stark geprägt). Die *Symphonie* von Chausson gehört zur „reinen Musik“, doch ist sie so eloquent, dass die Kommentatoren bald versuchten, ihre Aussage zu entschlüsseln. Jean Gallois, einer der Biographen des Komponisten, fasste alle Hypothesen zusammen, indem er von einem „ins Gesicht der Welt ausgestoßenen Schrei der Seele“ spricht, von einem „geistigen Kampf des Lichtes mit der Finsternis, der mit einer Art siegreichen, stärkenden Hymne endet“.

Gleich ab dem *Lento* der Einleitung schlägt das Werk seinen ernsten, dramatischen Ton an. Im anschließenden *Allegro vivo* ist das Charakteristische des Themas, das zuerst vom Fagott und dem Horn, dann *tutti* gespielt wird, sein Intervall der Terz. Darauf folgen zwei Motive, das eine rhythmisch, das andere melodisch, die kunstvoll kombiniert sind. Kontrastreiche Abschnitte folgen in der Durchführung vor der Reprise und der Coda aufeinander. Die Handschrift des *Très lento*, eines Satzes von großer Feierlichkeit mit Verzweiflungsanfällen, zeigt, dass er Chausson viel Mühe kostete. Sein schmerzliches Hauptthema enthält das bereits gehörte Intervall der Terz, während der Mittelteil (Thema im Englischhorn) leidenschaftlicher ist. Mit der Reprise des Anfangsabschnittes und seines in voller Stärke ertönenden Themas grenzt der Satz an Tragik. Der letzte Satz, *Animé*, nimmt die Themen der vorhergehenden Sätze – gemäß Francks Lehre – wieder auf, und unterzieht sie verschiedenen Verwandlungen. Die Reprise variiert sie ein letztes Mal, und das Werk endet mit einem majestätischen Choral, der die Interpretation eines Triumphes des Lichtes über die Finsternis zu bestätigen scheint.

VÉRONIQUE GENS SOPRAN

Nachdem Véronique Gens mehr als ein Jahrzehnt hindurch die barocke Musikszene beherrschte, erlangte sie einen soliden Ruf auf internationaler Ebene und wird heute als eine der besten Interpretinnen von Mozart und vom französischen Repertoire geschätzt. Durch eine der Glanzrollen ihrer Karriere, die Donna Elvira in *Don Giovanni* in der Produktion von Peter Brook und Claudio Abbado beim Festival von Aix-en-Provence, wurde sie weltberühmt.

Ihr Repertoire besteht aus den bedeutendsten Mozartrollen (*Contessa, Vitellia, Fiordiligi* usw.), den großen Rollen der Tragédie Lyrique (*Iphigénie en Tauride, Iphigénie en Aulide, Alceste* usw.), aber auch aus Rollen späterer Werke wie Alice (*Falstaff*), Eva (*Meistersinger von Nürnberg*), Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*), Missia (Die lustige Witwe).

Abgesehen von einem großen Repertoire klassischer Werke, gibt Véronique Gens viele Konzerte und Recitals in der ganzen Welt, darunter besonders in Paris, Dresden, Peking, Wien, Prag, London, Tanglewood, Stockholm, Moskau, Genf und Edinburgh.

Sie tritt in den größten Opernhäusern der Welt auf: Opéra National de Paris, Royal Opera House in Covent Garden, Staatsoper Wien, Bayerische Staatsoper München, La Monnaie in Brüssel, Liceu in Barcelona, Teatro Real von Madrid, Nederlandse Opera von Amsterdam sowie beim Festival von Aix-en-Provence, den Salzburger Festspielen, in Glyndebourne usw.

Im Jahre 1999 wurde Véronique Gens bei den *Victoires de la Musique Classique* zur Opernsängerin des Jahres gewählt. Ihre zahlreichen Aufnahmen (mehr als 80 CDs und DVDs) erhielten mehrere internationale Preise. So wurden etwa *Nèère*, ein dem französischen Lied gewidmetes Album, 2016 mit einem Gramophone Award und *Visions* 2018 mit einem International Classic Music Award und einem International Opera Award ausgezeichnet.

Véronique Gens ist *Chevalier des Ordre de La légion d'Honneur* und *Chevalier des Arts et des Lettres*.



ALEXANDRE BLOCH

Von seiner Energie und seiner ansteckenden Begeisterung getragen, wurde Alexandre Bloch im September 2016 musikalischer Leiter des Orchestre National de Lille. Seit September 2015 ist er auch Principal Guest Conductor der Düsseldorfer Symphoniker. Der junge, äußerste talentierte französische Dirigent gewann im Oktober 2012 in London den internationalen Donatella Flick Wettbewerb, durch den ihm der Posten des Assistenz-Dirigenten am London Symphony Orchestra bis 2014 angeboten wurde. Im Jahre 2012 sprang er für Mariss Jansons ein und leitete das Königliche Concertgebouworkest von Amsterdam bei drei brillanten Konzerten. Dieser Erfolg ebnete ihm sowohl in Frankreich als auch international den Weg zu einer höchst vielversprechenden Karriere. Seither dirigierte Alexandre Bloch renommierte Orchester wie z.B. das Seoul Philharmonic Orchestra, die Osloer Philharmoniker, das Royal Liverpool Philharmonic, das Königliche Concertgebouworkest, das Orchestre Métropolitain (Montreal), das Orchestre Philharmonique von Radio France, das Los Angeles Chamber Orchestra, das Vancouver Symphony Orchestra, das Adelaide Symphony Orchestra, das Brussels Philharmonic und das London Symphony Orchestra, mit dem er in Kuwait auf Tournee war. Im Mai 2019 wird er die französische Erstaufführung von *Lessons in Love and Violence* von George Benjamin an der Oper von Lyon dirigieren.

Er begann sein Musikstudium in den Fächern Violoncello, Harmonie und Orchesterleitung an den Konservatorien von Tours, Orleans und dann von Lille. Danach studierte er Komposition und Orchesterleitung am *Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse* in Paris.



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Seit seinem ersten Konzert im Januar 1976 hat sich das *Orchestre National de Lille* als ein maßgebendes Orchester durchgesetzt, das allen Arten von Publikum vorzügliche Interpretationen bietet. Als wahrer Botschafter seiner Region und der französischen Kultur wurde es eingeladen, in mehr als 30 Länder in vier Kontinenten aufzutreten. Derzeit entwickelt das Orchester unter der Führung seines Leiters und Musikdirektors Alexandre Bloch unermüdlich ein ehrgeiziges Projekt rund um die symphonische Musik. Seiner Aufgabe, die Musik zu verbreiten, getreu, interpretiert das ONL das große Repertoire und fördert die Musik unserer Zeit, indem es Komponisten in Residence aufnimmt. Um ein möglichst zahlreiches, verschiedenartiges Publikum anzusprechen, bietet das Orchester innovative Formate und eine breite Palette an Aktionen zur Begleitung der Zuhörer.

Das ONL entwickelt eine dynamische audiovisuelle Politik dank seines hochtechnologischen digitalen Studios. Es nahm letztes für Naxos ein von Jun Märkl geleitetes Album rund um Saint-Saëns auf und im September 2018 die *Symphonie n° 1* von Dutilleux, die Jean-Claude Casadesus dirigierte. Im Mai 2018 erschien Bizets Oper *Les Pêcheurs de perles [Die Perlenfischer]* unter der Leitung von Alexandre Bloch bei Pentatone. Die Aufnahme erhielt viele Preise, darunter einen *Choc de Classica*, ein *Diapason d'Or* sowie einen *Clic* von Classiquenews. Ein ebenfalls von Alexandre Bloch geleitetes Album mit einem Werk des jungen Komponisten Benjamin Attahir sowie mit *La Valse* und die *Rapsodie espagnole* von Ravel wird in Kürze bei Outhere erscheinen.

L'Orchestre National de Lille wird vom Conseil régional Hauts-de-France, dem französischen Ministerium für Kultur und Kommunikation, der Métropole européenne de Lille und der Stadt Lille subventioniert.



TEXTES CHANTÉS
SUNG TEXTS

POÈME DE L'AMOUR ET DE LA MER
MAURICE BOUCHOR (1855-1929)

1 LA FLEUR DES EAUX

L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurissant du haut des murs jusques
[en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.

Ô ciel qui de ses yeux doit porter la couleur,
Brise qui va chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux, qui mouillerez sa robe,
[ô verts sentiers,
Vous qui tressaillirez sous ses chers
[petits pieds,
Faites-moi voir ma bien aimée !

Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laisant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.

Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;

POEM OF LOVE AND THE SEA

THE FLOWER OF THE WATERS

The air is filled with an exquisite scent of lilac,
Which, blossoming on the walls from top
[to bottom,
Perfumes women's hair.
The sea in the bright sunlight is all ablaze,
And on the fine sand which they come to kiss
Roll dazzling waves.

O sky that must be the colour of her eyes,
Breeze that sings amid the blossoming lilac
To emerge all fragrant,
Streams that will moisten her dress,
[O green paths,
You that will quiver beneath her dear
[little feet,
Show me my beloved!

And my heart leapt on that summer morning;
For a lovely girl was on the shore,
Casting over me eyes full of brightness,
And smiling at me, tenderly yet shyly.

You who were transfigured by Youth and Love,
You appeared to me then like the soul of all things;

Mon cœur vola vers toi, tu le pris
[sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous
[des roses.

My heart flew to you; you took it,
[never to be returned,
And from the parted heavens roses
[poured down on us.

Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.

What a lamentable, fierce sound
Will be heard at the hour of farewell!
The sea breaks on the shore
Mockingly, and little caring
That this is the hour of farewell.

Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieux.

Birds fly past, their wings spread,
Over the almost joyous abyss;
In the bright sunlight the sea is green,
And my heart bleeds in silence
As I gaze at the sparkling skies.

Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.

My heart bleeds as I watch my life
Floating away on the billows;
My one soul is torn from me,
And the dismal roar of the billows
Covers the sound of my sobs.

Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raille l'angoisse de mon cœur.

Who knows if this cruel sea
Will bring her back to my heart?
My gaze is fixed on it;
The sea sings, and the mocking wind
Taunts the anguish of my heart.

3 LA MORT DE L'AMOUR

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.

À travers la mer d'améthyste
DouceMENT glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir, bientôt !

Le vent roulait les feuilles mortes ;
Mes pensées roulaient comme des feuilles
[mortes,
Dans la nuit.

Jamais si doucement au ciel noir
[n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !
Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valsaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours
[trépassés.

Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres : moi, tout mon sang
[se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.

THE DEATH OF LOVE

Soon the blue and joyful island
Will appear to me amid the rocks;
The island will float on the silent waters
Like a water lily.

Across the sea of amethyst
Gently glides the boat,
And soon I will be both happy and sad
To remember so much!

The wind stirred the dead leaves;
My thoughts stirred like the dead leaves
In the night.

Never had the myriad golden roses whence
[falls the dew
Gleamed so gently in the dark sky!
A terrifying dance, and the crumpled leaves,
Rustling with a metallic sound, flew all about,
Seemed to groan beneath the stars, and spoke
Of the unutterable horror of love that has
[passed away.

The tall silver beeches, kissed by the moon,
Were spectres: all my blood chilled
[within me
To see my loved one smile so strangely.

Comme des fronts de morts nos fronts
[avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux :
[l'oubli.

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !

Et toi, que fais-tu ?
[Pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Like the brows of the dead our brows had
[grown pale,
And, mutely leaning towards her, I could read
That fatal word written in her large eyes:
[oblivion.

The time of lilacs and the time of roses
Will return no more this spring;
The time of lilacs and the time of roses
Is past, and the time of carnations too.

The wind has changed, the skies are sullen,
And we will run no more to gather
The flowering lilac and the lovely roses;
The spring is sad and cannot blossom.

O sweet and joyful springtime of the year
That came last year to bathe us in sunshine,
Our flower of love is so far faded,
Alas, that your kiss cannot awaken it!

And what are you doing now?
[No flowers in bloom,
No cheerful sunlight nor cool shade;
The time of lilacs and the time of roses
With our love has died for ever.

RECORDED IN SEPTEMBER 2018 AT AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE, LILLE (FRANCE)

RECORDED IN CONJUNCTION WITH THE DIGITAL STUDIO OF THE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

DANIEL ZALAY RECORDING PRODUCER, MIXING & MASTERING

OLIVIER ROSSET SOUND ENGINEER

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION

SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE & ALINE LUGAND-GRIS SOURIS DESIGN & ARTWORK

SANDRINE PONTE INSIDE PHOTO (P.3)

UGO PONTE INSIDE PHOTOS (P.11 & 13)

CHRISTIAN LEBLÉ INSIDE PHOTOS (P.21-22)

LEON SPILLIAERT (1181-1946), FEMME AU BORD DE L'EAU, 1910, PRIVATE COLLECTION

© BRIDGEMAN IMAGES COVER IMAGE

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

FRANÇOIS BOU MANAGING DIRECTOR

ALEXANDRE BLOCH MUSIC DIRECTOR

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

SYMPHONIE EN SI BÉMOL MAJEUR OP. 20 DE ERNEST CHAUSSON © SALABERT

POÈME DE L'AMOUR ET DE LA MER DE ERNEST CHAUSSON © SALABERT

ENREGISTRÉES EN ACCORD AVEC LES ÉDITIONS DURAND

ALPHA 441

© ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2019

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2019

